Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

28 | 2002

Histoire de l'enseignement du français langue étrangère ou seconde dans le bassin méditerranéen.
Volume 2

Les grammaires pour l'enseignement du français pendant la période fasciste (1923-1943)

Anna Mandich

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/2703>

DOI : 10.4000/dhfles.2703

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2002

Pagination : 135-152

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Anna Mandich, « Les grammaires pour l'enseignement du français pendant la période fasciste (1923-1943) », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 28 | 2002, mis en ligne le 31 janvier 2014, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/2703> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.2703>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

Les grammaires pour l'enseignement du français pendant la période fasciste (1923-1943)

Anna Mandich

- 1 Le corpus qu'on présente ici est un corpus assez considérable de grammaires publiées pendant la période fasciste. On l'a reconstitué en partant du *Bollettino delle pubblicazioni italiane ricevute per diritto di stampa* publié à Florence par les soins de la Bibliothèque Nationale.
- 2 Malgré quelques lacunes évidentes (on trouve par exemple la 3^e et la 5^e édition d'un ouvrage et non pas la 4^e), qui toutefois n'étonnent pas trop le chercheur qui connaît la difficulté de repérer ces matériaux, - souvent les maisons d'éditions elles-mêmes ne possèdent pas d'exemplaires pour toutes les éditions de leurs ouvrages¹ - le corpus qu'on a pu constituer jusqu'à maintenant, et qui pourrait encore être enrichi de quelques unités, compte plus de 1200 éditions de 748 manuels de 258 auteurs différents.
- 3 Les dates limites de ce corpus sont les années 1923 et 1943. Bien que la prise du pouvoir de la part de Mussolini date de la marche sur Rome, et donc de l'automne 1922 (28 octobre 1922), les premiers actes officiels qui concernent l'enseignement public datent de l'année suivante, c'est-à-dire de 1923. 1943 représente, à l'autre bout, la fin de la politique scolaire fasciste. Après la destitution de Mussolini (25 juillet 1943) il n'y aura plus de politique fasciste pour l'école italienne².

Le cadre politique et législatif

- 4 Au cours de ces vingt ans, l'école se transforme profondément sous la poussée de la nouvelle idéologie qui en partant des anciennes idées nationalistes essayait de les fondre avec un esprit nouveau, plus jeune et belliqueux.
- 5 Deux réformes importantes ont lieu pendant cette période. La première, qui date de 1923, est la *Riforma Gentile*, du nom du ministre de l'Instruction Publique de l'époque :

elle change d'une manière profonde l'organisation de l'enseignement italien, surtout dans les écoles secondaires. La seconde est la *Carta della Scuola* du ministre Bottai en 1939 : elle constitue en quelque sorte la « somme » de toute l'idéologie fasciste, mais n'aura pas le temps d'être appliquée puisque à partir du 10 juin 1940 l'Italie entre en guerre et les préoccupations du gouvernement se déplacent vers un autre front.

- 6 En réalité, « la più fascista delle riforme » - comme on appelait à l'époque la Réforme Gentile - ne tenait pas ses promesses : elle était plutôt une sorte de restauration, de retour à la loi Casati de 1859 à laquelle venaient s'ajouter des projets libéraux élaborés au cours du gouvernement Giolitti (1903-1914) et même quelques-unes des idées exposées par Salvemini - important représentant du socialisme italien - dans sa *Riforma della scuola*³(cf. Ricuperati 1977 : 8 ; Ricuperati 2001 : 259).

- 7 Gentile lui-même expliquait, en parlant à Rome le 4 mai 1923 au Congrès des femmes italiennes, que « restaurer » était le mot de passe de la nouvelle politique.

Il faut restaurer l'État. Pour restaurer l'État, il faut d'abord restaurer ces forces morales qui trouvent dans l'État lui-même leur forme concrète, organisée et parfaite. L'État ne peut être restauré qu'après la restauration de l'école. Et pour restaurer l'école il faut restaurer la famille, et à l'intérieur de la famille, l'homme, qui est le noyau de la famille, de l'école et de l'État (Canestri-Ricuperati 1977 : 138).

- 8 Ce sont ces thèmes donc - qui avaient déjà été les piliers de l'éducation dans les années précédentes (cf. Bivona 2001) - qui vont être repris et relancés avec vigueur dans les écoles italiennes. Mais à tout cela s'ajoutent une forte hiérarchisation et une organisation autoritaire de l'école : aux élèves et aux enseignants le régime demande foi et obéissance aveugles. Chaque professeur a la 'mission' (voilà un mot-clef de la nouvelle idéologie et qui revient constamment sous la plume des législateurs et des organisateurs scolaires) de transmettre aux jeunes, d'une façon passive et qui exclut toute critique, les vérités du pouvoir pour les rendre obéissants, dévoués, attachés aux valeurs sacrées de la famille et de la patrie. Mais « le savant - ajoutait le ministre dans la même conférence - n'est pas enrôlé de façon coercitive ; une fois entré dans l'enseignement public, il garde toute faculté de démissionner chaque fois que sa conscience ne lui permet pas de conserver son poste » (Canestri-Ricuperati 1977 : 139). Donc aucun écart n'est permis de la part de l'enseignant face au programme dont il est le détenteur : cette mission d'éducateur fasciste colle à la peau et l'homme et le professeur ne font plus qu'un.

- 9 Tous les règlements et tous les décrets approuvés dans les années suivantes vont souligner et préciser cette « fascistizzazione » du système scolaire italien. En 1926 on crée l'Opera Nazionale Balilla (O.N.B.) « pour l'assistance et pour l'éducation physique et morale de la jeunesse » (loi 3.4.1926, n. 2247). Ce nouvel organisme représentait la synthèse du travail éducatif selon la conception du *duce* tendant à la formation intégrale des nouvelles générations. Et tout en restant officiellement un organisme opérant en dehors de l'école, l'O.N.B.

entraîne forcément une véritable révolution dans l'école italienne ; [...] en s'appropriant l'esprit nouveau de la Révolution, il l'insuffle dans toute sa pureté et dans toute son ardeur dans la vie de cette même école. Vers cette organisation accourent des troupes toujours plus nombreuses d'élèves et d'enseignants : l'organisme scolaire perçoit déjà l'arrivée de ces nouvelles forces politiques qui jaillissent de la jeunesse et se les approprie petit à petit (Vinci 1941 : 404).

- 10 Ces troupes sont organisées selon une discipline militaire extrêmement rigide, aussi bien pour les garçons que pour les filles. A partir de 1929 (Regio Decreto Legge (R.D.L.)

14 novembre 1929, n. 1992, devenu ensuite la loi 26 déc. 1929, n. 2239), l'O.N.B. passe directement sous la dépendance du Ministère de l'Éducation Nationale qui venait juste, en 1929, de changer son nom (R.D. 12 septembre 1929, n. 1661).

- 11 L'école devient donc le lieu où doit se former la jeunesse fasciste : les programmes, les enseignements, les livres, tout doit être rigoureusement vérifié et contrôlé. A partir de 1929, le régime va imposer pour les écoles *elementari* et pour les *corsi integrativi di avviamento professionale* (cours complémentaires d'acheminement au travail) un texte unique officiel pour l'enseignement⁴.
- 12 En 1929, avec la signature du Concordat avec l'Église catholique (Accords du Latran), l'état italien déclarait la religion catholique « religion de l'État » et l'enseignement religieux selon la tradition catholique devenait « fondement et couronnement de l'instruction publique » (loi 27 mai 1929 n. 810, art. 1 ; 36).
- 13 Quelques années plus tard, en décembre 1934, juste avant la déclaration de guerre à l'Éthiopie, on instituait des cours de culture militaire pour les élèves de sexe masculin obligatoires dans toutes les écoles secondaires du royaume (loi 31 décembre 1934, n. 2132); l'année suivante (R.D. 17 octobre 1935, n. 1990) cet enseignement devenait obligatoire aussi dans toutes les classes du premier degré du secondaire « pour donner aux jeunes une conscience des problèmes militaires » (Ceci 1941 : 330).
- 14 Enfin, au mois de novembre 1938, dans le but déclaré de « défendre la race italienne », le gouvernement approuve un décret (R.D.L. 15 novembre 1938, n. 1779) qui exclut de l'école italienne publique les juifs, aussi bien les élèves que les enseignants et les livres dont ils sont les auteurs.
- 15 On est prêt, donc, en 1939, pour une nouvelle réforme ; l'école de 1939 n'a déjà plus rien en commun avec l'« école bourgeoise » de la réforme Gentile. Il faut construire un véritable projet de réforme fondé - écrit le ministre de l'Éducation Nationale Giuseppe Bottai - sur un état totalitaire, corporatif et impérial et sur « l'entrée des masses à l'école » (Canestri-Ricuperati 1977 : 146).

L'enseignement des langues modernes

- 16 La réforme de 1923 prévoyait surtout une différence radicale entre l'école destinée à créer des dirigeants et l'école pour tous. Les lycées classiques, moins nombreux et plus sélectifs qu'auparavant (plusieurs examens de passage sont prévus au cours des cinq années du *ginnasio* et des trois ans du lycée), devenaient donc toujours davantage le lieu privilégié où se formait le pouvoir.
- 17 Cette réforme - comme on peut voir dans le tableau 1 - introduisait l'enseignement linguistique dans toutes les classes du premier degré (et le nombre d'heures consacrées à cet enseignement était considérable) et le conservait seulement dans quelques instituts du second degré, tels que l'institut technique, le lycée scientifique et le lycée féminin.
- 18 On peut faire des remarques intéressantes à propos de cette distribution des heures destinées à l'apprentissage des langues modernes. A l'école complémentaire, qui constituait le degré le plus bas de l'enseignement secondaire, et qui ne prévoyait aucun débouché sur des études supérieures, promettant aux diplômés au maximum l'entrée dans les emplois les plus bas de l'administration de l'état, on étudiait une langue étrangère, qui était toujours le français, pendant trois ans au rythme de 4 heures par

semaine chaque année. Au *ginnasio* (*inferiore* et *superiore*), on étudiait une langue étrangère pendant quatre ans, à partir de la deuxième année (3 heures par semaine pour la première année et 4 heures dans les trois années suivantes), mais on l'abandonnait tout à fait dans les trois années successives du lycée ; à l'institut technique, dans le cours inférieur, on étudiait une langue étrangère pendant 3 ans à partir de la deuxième année, et dans le cours supérieur on étudiait deux langues étrangères (la première, la même que dans le cours inférieur, pendant les deux premières années, 2 heures par semaine et la deuxième sur trois ans à partir de la deuxième année (respectivement six, cinq et quatre heures par semaine), mais seulement dans la section de commerce et comptabilité (*commercio e ragioneria*); à l'*istituto magistrale*, cours inférieur, on apprenait une langue étrangère pendant quatre ans (4 heures par semaine chaque année), et on l'abandonnait dans le cours supérieur ; au *liceo scientifico* on étudiait une langue étrangère pendant 4 ans (4 heures par semaine les deux premières années et 3 heures les deux autres); enfin dans le *liceo femminile* - destiné à « donner un complément de culture générale aux jeunes filles qui n'aspirent ni aux études supérieures ni à un diplôme professionnel » (R.D. 6 mai 1923, n. 1054, titolo I, capo 7) - les langues étudiées pendant trois ans étaient deux, dont une obligatoire (4 heures par semaine chaque année) et une autre facultative avec le même nombre d'heures.

- 19 Une première réflexion s'impose donc : la langue étrangère (moderne) est étudiée dans tous les cours du premier degré tandis que le second degré la prévoit dans une mesure inversement proportionnelle à l'importance des études. L'école qui propose le nombre d'heures le plus élevé est le *liceo femminile* qui est la moins qualifiée, comme on l'a vu, aussi bien du point de vue culturel que du point de vue professionnel. Tout de suite après vient l'*istituto tecnico*, où l'enseignement des langues modernes n'est prévu que dans la section commerce et comptabilité, et cela s'explique par les buts professionnels de cette école. L'enseignement des langues modernes est complètement absent au *liceo classico* et à l'*istituto magistrale*, tandis qu'on trouve, de façon inattendue, un enseignement de langue et littérature étrangère au *liceo scientifico*, école qui ne permet toutefois que l'accès aux facultés scientifiques.
- 20 Tout en accordant, donc, une place plus large à l'apprentissage des langues étrangères modernes, la réforme Gentile garde apparemment, par rapport à ces matières, la même méfiance que les gouvernements précédents. En fait, dans les programmes de 1920, on lisait : « le français (qui était la langue étrangère) n'a pas une fonction de matière formative ou culturelle : elle a le rôle, plus modeste, de permettre à l'élève de lire sans l'aide du dictionnaire un texte scientifique ou littéraire français de moyenne difficulté et de soutenir une conversation assez facile avec une prononciation et une forme correctes » (Balboni 1988 : 66).
- 21 Dans la Charte scolaire (Carta della Scuola) de 1939 la situation est tout à fait inversée : l'enseignement des langues modernes disparaît totalement de la *scuola media unica* (enseignement commun du premier degré) (R.D. 30 juillet 1940, n. 1174) et, pour le second degré, de tous les instituts professionnels, de l'*istituto femminile* et de l'*istituto tecnico* (voir tableau 2). Il est prévu, par contre, dans toutes les classes du *liceo classico*, du *liceo scientifico* et de l'*istituto magistrale*.
- 22 L'enseignement linguistique avait subi, comme on l'a vu, avec la réforme de 1924, un développement extraordinaire. Des 919 postes destinés à l'enseignement des langues étrangères d'avant 1924 on passait aux 1329 prévus par la réforme Gentile.

- 23 Si la langue enseignée dans les années précédentes avait été presque partout le français, à partir de 1924 le rôle du français se réduit : elle reste, bien sûr, la langue la plus étudiée mais elle n'est plus la seule.
- 24 Mussolini lui-même en 1921 en présentant dans « *Il Popolo d'Italia*⁵ » le programme du Parti National Fasciste concernant l'enseignement, déclarait que « le français ne devait plus être la seule langue étudiée à côté de la langue italienne : il fallait, au contraire, choisir la langue étrangère en l'adaptant aux nécessités des différentes régions de l'Italie, surtout des zones frontalières » (Canestri-Ricuperati 1977 : 132).
- 25 Sur les 919 postes d'avant la réforme de 1923, 839 - correspondant aux 9/10 de la totalité - étaient destinés à la langue française ; après 1924 les postes deviennent 1329, dont 601 pour le français, 447 pour l'anglais, 212 pour l'allemand et 69 pour les langues nouvellement introduites (le serbo-croate, le slovène, le grec moderne et l'espagnol) (cf. Vignola 1928 : 385).
- 26 Avec l'application de la Charte scolaire la situation redevient presque identique à celle qu'on avait connue avant 1924. En 1941 les postes réservés à l'enseignement linguistique sont 855 ; sur ces 855 postes la moitié vont au français (cf. Vignola 1941 : 262).

Les manuels scolaires

- 27 Le corpus qu'on a constitué compte - on l'a dit - plus de 1200 éditions de 748 manuels. Pour les deux tiers environ de ces éditions il s'agit de réimpression de volumes déjà existant avant 1923. Pour le restant, il s'agit d'éditions d'ouvrages n'ayant jamais paru avant 1923 : on peut calculer donc à peu près 450 manuels de 210 auteurs qui paraissent pour la première fois au cours de cette période très souvent à la suite des nouvelles réformes et interventions du gouvernement sur la matière et sous l'inspiration des nouvelles idéologies.
- 28 Les manuels publiés avant 1923 continuent à coexister donc à côté des nouvelles productions de façon assez importante pendant toute la période, même si l'on peut observer une sensible diminution à partir de 1935.
- 29 Pour ce qui concerne la distribution des éditions des manuels de français sur les vingt années étudiées on peut voir dans le tableau 3 que les impressions des manuels de français ont une bonne tenue, et même une légère augmentation (sauf pour ce qui concerne l'année 1927) jusqu'en 1934, au lieu de diminuer comme on pourrait s'y attendre vu les dispositions de la réforme Gentile - qui prévoyait surtout le développement des autres langues modernes -, et qu'elles ne commencent à diminuer qu'à partir de 1935.
- 30 Il y a deux raisons qui peuvent expliquer ce phénomène à l'apparence bizarre : une raison d'ordre interne et une raison d'ordre externe.
- 31 La première est due au fait que les postes destinés de droit aux langues anglaise, allemande et même espagnole étaient en réalité occupés de fait par des professeurs de français (qui ne pouvaient pas être mis à la retraite ou chassés) et cette situation se prolonge pendant au moins dix ans parce que les professeurs de français étaient nombreux (même ceux qui attendaient encore un poste...), tandis qu'il y avait très peu de candidats préparés pour les autres langues (cf. Vignola 1929 : 391-392).

- 32 L'autre raison était d'ordre politique : à partir de 1934 la politique mussolinienne devient résolument agressive et éloigne l'Italie de l'esprit de la Société des Nations en poussant le peuple italien vers un isolationnisme toujours plus marqué.
- 33 Prenons maintenant le tableau 4 dans lequel on peut comparer le nombre d'éditions des manuels publiés en Italie pour la langue française, anglaise, allemande, espagnole et pour les langues mineures.
- 34 Nous constatons tout de suite que la différence est très nette entre le nombre des manuels en langue française et tous les autres. Si les autres langues n'arrivent jamais à un développement comparable à celui du français, il apparaît par contre évident que l'intérêt pour les langues étrangères en général, et non seulement pour la langue française, diminue sensiblement à l'approche de la guerre. Seul l'allemand résiste et connaît même un certain essor. Les raisons de ce phénomène sont, hélas, trop connues.
- 35 Si l'on jette un coup d'œil maintenant sur les manuels qui constituent le corpus, on voit tout de suite que les thèmes sur lesquels va se construire l'édifice du savoir scolaire pendant les vingt années du régime sont les mêmes que ceux qu'on retrouve partout, dans les journaux, dans les circulaires ministérielles, à la radio et qu'on a vu pénétrer petit à petit dans l'esprit de la nation.
- 36 Cependant un certain nombre de ces manuels - et ce sont surtout ceux d'avant 1923 qui continuent, comme on l'a vu, à être imprimés - ne tient pas compte des nouvelles idéologies qui parcourent la péninsule : étant destinés à la pratique de la langue, les livres de dictées, de phonétique et de prononciation, les grammaires, les syntaxes, les cours élémentaires de langue évitent de trop s'aventurer sur le terrain de l'idéologie.
- 37 A côté de ces volumes qui continuent à être réédités avec très peu de changements, on trouve de « nouveaux » manuels, tous plus ou moins traditionnels dans leurs méthodes, mais qui s'efforcent de rajeunir leur contenu grâce à des lectures et à des textes plus proches des idées du régime. Parfois, et sans doute pour tranquilliser les censeurs du régime et les professeurs, ces volumes ajoutent simplement à leur titre une petite phrase « livre selon les derniers programmes à l'usage de toutes les écoles et de tous les instituts d'Italie », « en conformité aux programmes de l'an 1923 », « d'après les programmes ministériels pour les écoles d'Italie », « selon les derniers programmes. » Il s'agit là très souvent - on le comprend bien - d'un escamotage, cette étiquette constituant une sorte de laissez-passer pour le marché de la distribution.
- 38 Les contenus de ces manuels insistent tous sur l'éducation morale et patriotique de la jeunesse ; on y retrouve les lieux communs de l'idéologie du régime : l'idée de patrie, l'amour pour le *Duce* et l'amour pour sa propre famille au sein de laquelle on rêve de rentrer le soir après le travail. Les titres sont souvent éloquents et subissent des transformations évidentes au cours des années ; on passe de la célébration du travail et de la patrie des premières années (*Travail et patrie*, 1926 ; 1929 ; *École et famille*, 1927 ; *L'Italie au travail*, 1929 ; *A l'ouvrage, jeunes filles!*, 1930 ; *L'étude et le travail* ; *Honneur au travail*, 1933) à la glorification de la nouvelle Italie (*Lumière nouvelle*, 1928 ; *La nouvelle Italie*, 1931 ; *La jeunesse nouvelle*, 1934 ; *Enfants de la patrie*, 1937 ; *À la jeunesse italienne*, 1938) jusqu'à l'exaltation du fascisme et du *Duce* : on propose aux élèves des *Lectures fascistes* (1930), un voyage *Au pays des fascistes* (1934) et des choix de lectures tels que *Foyers fascistes* (1940), destinés plus spécialement aux jeunes filles, et *L'école fasciste* (1941) ; une *Novissima grammatica francese* de 1942 est présentée comme « libro fascista per la scuola fascista » et quelques anthologies publiées dans les années quarante ont

des titres qui rappellent l'empire romain..., tels *Le lait de la Louve* de 1940 et *La voix de Rome* de 1942.

- 39 Le monde du Duce devient le monde des petits Italiens ; on rappelle son action vivifiante pour l'Italie, on traduit des passages tirés de ses discours ou des textes exaltant ses gestes (cf. Fagnani 1939 : 63, 65, 66).

- 40 Giovanni Bianco propose, en 1930, des *Lectures fascistes* pour l'école avec des « extraits des discours de Benito Mussolini. » Le livre est dédié à Anna Maria, la dernière fille de Mussolini. Dans sa présentation l'auteur qui s'approprie les mots du Duce « je veux que l'Italie soit fasciste », propose son livre comme « la quintessence du fascisme » et explique la méthode qu'il a conçue :

Le professeur de français, après avoir terminé sa leçon de grammaire, de littérature, ou ses exercices de traduction, aura pour ses conversations un livre vraiment actuel, un livre vivant qui lui permettra d'être jeune parmi les jeunes, de palpiter avec la jeunesse qu'il a l'obligation d'élever à la dignité de la vie nouvelle et au sentiment rigoureux de l'obéissance due à notre discipline nationale (Bianco 1930 : 1).

- 41 De la discipline en famille et à l'école on passe très vite à l'idée que nous appartenons tous à un même corps, à une même nation, que des liens unissent tous les Italiens et qu'ils doivent être prêts à combattre pour les défendre. Dans un petit livret de 48 pages, réimprimé plusieurs fois à partir de 1926, et destiné aux écoles professionnelles et commerciales, l'auteur, Giuseppe Maramotti, débute par un poème ayant pour titre *Le bataillon scolaire* :

Nous sommes les petits enfants
De la vieille mère Italie
Nous lui donnerons, dans sept ans,
Une jeune armée aguerrie.
Nous sommes les petits soldats
Du bataillon de l'espérance ;
Nous exerçons nos petits bras
Avec beaucoup de vaillance (Maramotti 1928 : 5).

- 42 Dans ce livret se trouvent plusieurs lectures consacrées au Duce et au fascisme qui « a élaboré une véritable doctrine, et veut donner ses solutions à tous les problèmes de l'état » (pp. 24-25); ce manuel est dédié, curieusement, « à l'onorevole commendatore Giordani député au Parlement » qui dans « son infatigable œuvre silencieuse pour réveiller les consciences travailleuses dans leur travail national discipliné attend cet humble livret écrit pour les enfants de l'Italie impériale. »

- 43 On propose aussi un manuel intitulé *Au pays des fascistes* et publié à Milan en 1934 comme « lecture courante pour les Écoles d'Italie. » Il s'agit d'un compte-rendu d'un voyage fait par un jeune Français qui entre pour la première fois en contact avec la réalité italienne renouvelée par le fascisme et qui en écrit à sa mère.

- 44 Le texte propose des conversations entre le père et le fils à propos du fascisme :

A son arrivée à Gênes, Firmin entend chanter sur le port l'hymne fasciste et son père lui demande ce qu'il pense du fascisme.
«...je t'avoue tout franchement, papa, que si j'étais un petit Italien je n'hésiterais pas un seul instant à m'engager Balilla ou Avanguardista, selon mon âge...»
(Cappiello 1934 : 2).

- 45 Son père lui parle alors très gravement de ces lâches ou vendus⁶ qui ont trahi leur pays et ont fui à l'étranger en offensant leur patrie.

- 46 Firmin demande alors à son père pourquoi les Français n'aiment pas le fascisme et, comme il n'obtient aucune réponse, il se dit que cela doit être dû au chauvinisme des Français, ainsi qu'à la trahison des Italiens qui sont allés se réfugier en France (p. 2).
- 47 Ces manuels abondent en descriptions élogieuses de la « nouvelle Italie », de ses richesses, de son actuelle grandeur, de son indépendance vis-à-vis des marchandises des autres pays (Gerace 1932 : 185-191); les auteurs proposent des comparaisons entre les Italiens et les Français, comparaisons qui sont toutes, bien sûr, favorables aux Italiens... fascistes ! Luigi Capiello, par exemple, dans sa *Petite histoire de la civilisation française par rapport aux relations franco-italiennes*, insiste particulièrement sur l'apport, trop souvent méconnu, de l'Italie dans la création de la France moderne et informe le lecteur sur ses buts :
- Ce qui distingue mon ouvrage des autres, c'est qu'au lieu de faire penser mon élève avec la mentalité d'un Français, j'ai voulu le mettre à même de penser avec la sienne : c'est-à-dire avec une mentalité d'Italien et de Fasciste ! (Capiello 1933 : n.n.).
- 48 Les livres de lectures et les anthologies sont les plus sensibles au changement. On continue à proposer des extraits d'auteurs classiques mais ils sont mélangés avec des « pages morales et patriotiques » qui compensent leur faible valeur littéraire par l'étalage de leurs bons sentiments.
- 49 La famille joue toujours son rôle central et ces lectures insistent toutes sur la tâche que chaque membre a vis-à-vis des autres et de l'État ainsi que sur les différents devoirs de l'homme et de la femme dans l'Italie fasciste. La femme est toujours la figure centrale de la famille, celle qui procrée et élève ses petits, celle qui aime les petits travaux ménagers auxquels elle se trouve confinée. Elle est la reine de la maison, « si l'homme règne, la femme gouverne » (Gatti Garibaldi Menotti 1923 : 61).
- 50 Dans un manuel publié en 1929 Guido Malfatti propose aux jeunes élèves deux traductions du français en italien sur les « occupations de l'homme » et « les occupations de la femme. »
- 51 Dans la première il y a une très longue liste de travaux auxquels un homme peut aspirer, à partir de la fonction publique jusqu'à l'artisanat. Pour ce qui concerne les travaux de la femme, on lit :
- La femme a bien des occupations même chez elle : d'abord elle doit se rappeler que le foyer domestique est son royaume, que la bonne mère de famille aime son intérieur et fait tout son possible pour le rendre agréable à son mari : elle est, en un mot, maîtresse de la maison.
- Si elle est jeune fille elle doit obéir à sa mère, l'aider dans la direction de la maison, ou bien, être une écolière studieuse et diligente.
- Mais il y a des femmes qui sont obligées de travailler pour gagner leur vie. Il y en a qui, au lieu d'aller travailler comme ouvrières dans les diverses fabriques et usines de la ville, préfèrent aller se mettre en service comme domestiques, cuisinières, institutrices, dames de compagnie, nourrices, ou concierges (Malfatti 1929 : 154).
- 52 Cette image qui clôt la traduction doit peser lourd sur l'esprit des jeunes filles : pour éviter « d'être obligées de travailler », il est, certes, mieux qu'elles acceptent, le sourire aux lèvres, leur rôle dans la société (cf. Mandich 2000). Mieux vaut donc reprendre la vieille image stéréotypée de la famille heureuse qui passe d'un manuel à l'autre.
- Une soirée en famille autour de la table.
Mon père écrit
ma mère coud

mon grand-père lit son journal
 ma grand'mère tricote pour ses pauvres
 mon frère aîné fait ses devoirs
 ma petite sœur joue avec sa poupée (Fagnani 1934 : 4).

- 53 Les rôles sont clairs et déjà préparés depuis l'enfance : les filles, « le Piccole italiane » et les « Giovani italiane » qui sont la note gaie et gentille des organisations fascistes (ce sont les « rondinelle » des « Camicie nere⁷ ») savent déjà ce que leur famille et l'Italie attendent d'elles : qu'elles soient mères ou éducatrices (Cappiello 1934 : 22).
- 54 En concluant on peut dire que si « la plus fasciste des réformes » a essayé de donner une forte impulsion à l'enseignement linguistique, les changements successifs du régime ont montré que la réforme Gentile était encore trop liée à une conception idéaliste qui devait être bientôt dépassée par les événements. La réforme du ministre Bottai allait vraiment montrer le véritable visage de l'Italie fasciste, mais la guerre devait mettre un terme à ses espoirs.
- 55 Les manuels, nous le savons, sont des instruments pauvres, et très souvent dépourvus d'originalité, mais c'est précisément cela qui nous permet de retrouver les traces, les reflets d'une époque et d'une mentalité qui s'est prolongée sur plusieurs années. Si le fascisme n'a pas su, ou s'il n'a pas eu le temps de laisser une véritable empreinte de son passage dans le domaine de l'instruction, il a toutefois laissé, profondément ancrée dans les esprits, une idéologie qui a su s'imposer au-delà des lois et des ordonnances, dans la vie de tous les jours et dont on retrouve encore les traces dans les manuels des années cinquante.

BIBLIOGRAPHIE

- BALBONI, P.E. (1988) : *Gli insegnamenti linguistici nella scuola italiana*, Padoue, Liviana.
- BIANCO, G. (1930) : *Lectures fascistes. Extraits des discours de Benito Mussolini. Libro di lettura per le scuole medie*, Rome, Libreria del Littorio.
- BIVONA, R. (2001) : « L'Italie est faite, il faut faire les Italiens », *Documents pour l'histoire du français comme langue étrangère ou seconde* 26 Paris, SIHFLES.
- CANESTRI, G. - RICUPERATI, G. (1977) : *La scuola in Italia dalla legge Casati a oggi*, Turin, Loescher.
- CAPPIELLO, L. (1933) : *Petite histoire de la civilisation française par rapport aux relations franco-italiennes*, Milan-Gênes-Rome-Naples, Soc. Anonima Editrice Dante Alighieri, 178 p.
- CAPPIELLO, L. (1934) : *Au pays des fascistes. Premières lectures courantes pour les Écoles d'Italie*, Milan, Soc. Anonima Editr. Dante Alighieri, 35 p.
- CECI, P. (1941) : « Cultura militare » in *Dalla Riforma Gentile alla Carta della Scuola*, Florence, Vallecchi, 328-332.
- FAGNANI, V. (1934) : *Sous la lampe. Contes, récits et légendes du XIX siècle*, Bologne, Zanichelli.
- FAGNANI, V. (1939) : *Travail et patrie. Libro di testo ad uso delle scuole di avviamento professionale*, Bologne, Zanichelli.

GATTI, Garibaldi Menotti (1923) : *Parlez-vous français?*, Bologne, Zanichelli, 4 vol.

GERACE, G. (1932) : *Notre vie. Libro di conversazioni e letture francesi per le scuole di avviamento al lavoro*, Naples, Rondinella, 207 p.

MALFATTI, G. (1929) : *En causant... Nuovo corso di lingua francese ad uso delle scuole commerciali e professionali*, Turin, Paravia, 3 vol., 190 ; 172 ; 196 p.

MANDICH, A. M. (2000) : « Un francese per la Giovane Italiana. Maschile e femminile nelle scuole del ventennio fascista », in N. MINERVA éd., *Dames, Demoiselles, Honnêtes Femmes*, Bologne, CLUEB, 165-192.

MARAMOTTI, G. (1928) : *Travail et patrie. Précis de langue française pour les écoles professionnelles et commerciales*, Reggio Emilia, Bojardi, 48 p.

RICUPERATI, G. (1977) : *La Scuola italiana e il fascismo*, Bologne, Consorzio Provinciale Pubblica Lettura.

RICUPERATI, G. (2001) : « La scuola italiana durante il Fascismo », in PAZZAGLIA, L. – SANI, R. éd., *Scuola e società nell' Italia unita. Dalla legge Casati al Centro-Sinistra*, Brescia, La Scuola.

VIGNOLA, B. (1928) : « La scelta e la preparazione degli insegnanti di lingue straniere », *Annali dell'Istruzione Media* 5-6, 385-395.

VIGNOLA, B. (1929) : « Considerazioni statistiche sulle cattedre di lingue straniere. », *Annali dell'Istruzione Media*, 25 février 1929, 87-91.

VIGNOLA, B. (1941) : « Lingue straniere » in *Dalla Riforma Gentile alla Carta della Scuola*, Florence, Vallecchi, 259-263.

VINCI, G. (1941) : « Le Organizzazioni giovanili » in *Dalla Riforma Gentile alla Carta della Scuola*, Florence, Vallecchi, 401-410.

Tableau 1

Tableau 2

Tableaux 3 et 4

NOTES

1. C'est le cas par exemple de la maison d'édition Zanichelli de Bologna, qui a, aujourd'hui encore, une importante production scolaire, et qui ne conserve toutefois que très peu d'exemplaires de la plupart de ses éditions, surtout de celles de l'époque qui nous intéresse.
2. La république de Salò (fin septembre 1943-25 avril 1945), dernière tentative de créer un état fasciste, n'eut ni le temps ni la possibilité de s'occuper de réformes scolaires.
3. Ecrite en 1908 en collaboration avec Galletti.
4. La Commission appelée à choisir les livres admissibles a bien compris - lit-on dans la relation finale - l'importance de sa tâche : « il ne s'agit pas d'exprimer simplement quelques jugements pédagogiques abstraits sur quelques livres, il s'agit de collaborer à l'une des plus grandes œuvres que le Gouvernement National ait entrepris dans le domaine de l'éducation, c'est-à-dire à la formation du texte scolaire vraiment italien non seulement dans son aspect matériel mais aussi dans l'intimité spirituelle de son contenu. » Malheureusement - est-il dit dans la même relation - les volumes jugés sont souvent encore loin de cette perfection dont on rêve. « Très souvent encore apparaissent parfois, parmi de vives expressions de patriotisme, les restes d'une conception faussement démocratique, faite de neutralité passive [...] qui a permis le succès du socialisme et de ses folles tentatives de destruction... », « Relation de la Commission Ministérielle pour l'examen des livres à utiliser dans les écoles élémentaires et dans les cours complémentaires d'acheminement au travail. » *Bollettino Ufficiale del Ministero dell'Istruzione Pubblica*, anno 1926, 3208 ; 3221.
5. Quotidien fondé par Mussolini lui-même en 1914.
6. En français dans le texte.
7. Les « hirondelles » des « chemises noires. »

RÉSUMÉS

On présente ici les premiers résultats d'une recherche encore en cours, concernant les manuels pour l'enseignement du français publiés en Italie au cours des années 1923-1943, c'est-à-dire pendant le régime fasciste. Le corpus qu'on a pu constituer compte plus de 1200 éditions de 748 manuels. En partant de ces données, on a essayé de retracer la politique du régime vis-à-vis de l'enseignement des langues modernes.

The work presents the preliminary results of research in progress on the school texts for teaching French during the Fascist period (1923-1943). The corpus so far compiled numbers more than 1,200 editions of 748 manuals. The information gathered is analysed against the political and legislative context of time, in particular in relation to the two school reforms passed during the twenty-year period.

INDEX

Keywords : French teaching, school texts, grammars, XXth century, fascism

Mots-clés : Enseignement du français, manuels, grammaires, XXe siècle, fascisme

AUTEUR

ANNA MANDICH

Université de Bologne